

Au-delà du pacifisme *par Edgar Morin*

L'HISTOIRE humaine a commencé il y a huit millénaires. Elle s'est mise en mouvement avec l'essor des Etats, animés par une mégalomanie dominante, que surdétermine la soif de gloire de leurs souverains et la soif de sang de leurs dieux. L'histoire naît de la guerre et fait naître la guerre. Elle voit l'essor des civilisations ; chacune apporte ses arts, ses techniques, ses mythes, ses chefs-d'œuvre. Mais elle voit aussi le naufrage de ces civilisations, perdues corps et biens dans d'innombrables *Titanic* historiques. L'histoire a actualisé des potentialités rationnelles, techniques, économiques, imaginaires, esthétiques créatrices, ludiques, poétiques, mais aussi la démesure d'*homo sapiens-demens*.

Les guerres ont pris un cours nouveau à partir de la révolution industrielle, qui multiplie la puissance mortifère des armements. Les Etats, devenus maîtres de formidables méga-machines sociales, utilisent des armes de plus en plus massivement meurtrières.

La première guerre mondiale opère des hécatombes sans précédent, elle s'en prend aux populations civiles et devient guerre totale. La seconde décuple l'efficacité des armes de destruction, anéantit des millions de civils par bombardements et déportations, et elle s'achève sur les champignons funèbres d'Hiroshima et de Nagasaki. La civilisation scientifique-technique-militaire est désormais capable d'anéantir l'humanité, c'est-à-dire de s'anéantir elle-même.

Le pacifisme moderne est né en réaction d'horreur à la première guerre mondiale. Il s'est désintégré sous l'occupation nazie, sa logique conduisant au paradoxe de la collaboration à la guerre hitlérienne, et il a fait place chez beaucoup, dont l'auteur de ces lignes, à la Résistance, c'est-à-dire à l'entrée dans un camp en guerre.

Toutefois, la menace nucléaire d'après Hiroshima a fait renaître le pacifisme. Mais, dès que l'URSS fut maîtresse de l'arme atomique, le Mouvement de la paix, manipulé par l'URSS (qui interdisait en son sein toute contestation pacifiste) continua à se concentrer contre l'armement occidental. Ce qui fit dire justement à François Mitterrand : « *Les pacifistes sont à l'Ouest et les missiles à l'Est.* »

La guerre du Vietnam, les guerres de libération coloniale firent naître dans les pays colonisateurs des oppositions aux guerres répressives. Aux Etats-Unis, le mouvement pacifiste idéalisa le Vietnam, ignore le système totalitaire qu'il instaurait, et se trouva pris à contre-pied quand le Vietnam envahit le Cambodge.

En dépit de sa maladie infantile prosoviétique, le pacifisme d'après Hiroshima témoignait de la conscience d'un passage à une menace globale sur l'humanité. Le

pacifisme mort, d'un pacifisme motivé contre une impudence et imprudence belliqueuse, et enfin d'un pacifisme qui trahit les besoins vitaux de l'ère planétaire.

Il y a effectivement dans le soulèvement pacifique une part de réaction contre l'impudence d'une chasse au Ben Laden qui se transforme par tour de prestidigitation en chasse au Saddam Hussein, de réaction contre l'inanité des arguments sur le danger irakien, contre la dissimulation des vrais desseins qui, fondamentalement stratégiques et pétroliers visent au contrôle du Moyen-Orient. Plus encore, il y a une réaction contre la politique hégémonique quasi impériale des Etats-Unis déterminée à assurer l'ordre mondial même sans accord des Nations unies.

Il y a aussi une part de réaction contre l'imprudence d'une intervention au cœur de la zone sismique de la planète. Une guerre contre l'Irak ne saurait être circonscrite, ce sera

La guerre, fille de l'histoire et mère de l'histoire, est arrivée au point fatal où elle risque de faire chavirer l'histoire

pacifisme contre la guerre du Vietnam, en dépit de son caractère borgne, témoignait que dans les pays colonisateurs, une conscience universaliste du droit des peuples s'était formée et demandait à l'Occident de rompre avec son passé hégémonique. Il n'y eut cependant pas de mouvement civil global pour la destruction de toutes les armes de destruction massive, au premier chef nucléaires.

Les manifestations récentes ont constitué une coalition hétéroclite d'un pacifisme absolu, d'un antimé-ricanisme héritage ultime du pros-

une opération d'apprenti sorcier pouvant déclencher une réaction cataclysmique en chaîne.

Sous les imposantes manifestations récentes en Europe, aux Etats-Unis, en Australie, c'est-à-dire dans le monde occidental lui-même, il y a, à mon sens, le sentiment sous-jacent d'une menace apocalyptique. Il ne s'agit nullement de sauver Saddam Hussein. Il s'agit d'une réaction contre un cercle vicieux de haine et de terreur déjà en activité abominable dans la relation Israël-Palestine.

De plus, la situation actuelle porte en elle un message encore informu-

lé : la guerre, fille de l'histoire et mère de l'histoire, est arrivée au point fatal où elle risque de faire chavirer l'histoire. Une telle réévaluation prend sens, non seulement parce que le développement même de l'histoire, devenue planétaire, conduit à l'abîme, mais aussi parce qu'elle nous conduit du même coup aux

EDGAR MORIN est sociologue.

préliminaires d'une post-histoire possible. En effet, l'ultime étape de la mondialisation, commencée en 1990, a produit les infrastructures techno-économiques d'une société-monde. Mais elle est incapable d'en instaurer les structures et déchaîne un chaos qui la rend hautement improbable.

Nous voici donc devant le paradoxe de notre troisième millénaire : nous avons désormais la possibilité de sortir de l'histoire par le haut, c'est-à-dire en accédant à une société-monde qui dépasse les Etats et leurs conflits, et instaure non pas un gouvernement mais une gouvernance mondiale à partir d'instances de décision concernant les problèmes vitaux de la planète. Mais, en même temps, les nations ne sont pas capables d'instaurer le pouvoir supranational qui limiterait leur souveraineté ; les Nations unies sont impuissantes à constituer la force de gouvernance mondiale qui permettrait de dépasser l'ère des guerres en dépassant l'ère de la souveraineté absolue des Etats nationaux. Or nous sommes dans l'alternative : ou les Nations unies arrivent à se hisser à assumer leur rôle de pacification planétaire, ou bien la voie sera libre à la domination d'un nouvel Empire qui aspire aujourd'hui à prendre en charge la société-monde. Réformer les Nations unies est devenu une exigence forte pour l'humanité.

L'alternative va devenir de plus en plus pressante ; ou sortir de l'histoire par le haut, ou se faire engouffrer par les ultimes déchaînements de l'histoire. On sortirait alors de l'histoire par le bas. Nous en avons la prémonition dans le film *Mad Max*, où une formidable barbarie de tous contre tous se déchaîne en utilisant les débris et détritus de la civilisation technique.

L'idée de « *sortir de l'histoire* » semble utopique. Mais l'humanité n'est-elle pas, à quelques milliers d'années, sortie de la préhistoire ? Sortir de l'histoire n'est pas s'immobiliser. C'est continuer l'évolution mais selon d'autres normes et à un méta-niveau. Ainsi, l'évolution des sociétés humaines a continué l'évolution biologique, mais selon d'autres normes et à un méta-niveau... Et l'ère planétaire produit les conditions d'une méta-évolution.

Tout cela se passe à l'ombre de la mort. La crise planétaire s'intensifie. Mais nous savons que la conscience du danger peut le prévenir si, évidemment, elle n'est pas trop tardive. Et c'est dans la crise que peuvent surgir et s'activer les puissances génératrices et régénératrices qui sont incluses, inhibées, endormies en chaque être humain, en chaque société et en toute l'humanité.